

Rando géologique du dimanche 30 avril 2017

## Carrières et carriers en forêt de Fontainebleau



*Médard Thiry*  
*Patrick Dubreucq*

Référence :  
No. Rapport : E170430MTHI

CENTRE DE GÉOSCIENCES  
École des Mines de Paris, Fontainebleau, France

Mines ParisTech  
PSL Research University  
Centre de géosciences  
35, rue St Honoré,  
77300 Fontainebleau, France

Tél. 01 64 69 49 27  
Fax 01 64 69 47 13

Référence type :

Thiry M. et Dubreucq P., 2017. Carrières et carriers en forêt de Fontainebleau. Goûter Scientifique pour les Enfants. Rando géologique du dimanche 30 avril 2017, Livret guide, Document pédagogique N° E170430MTHI, Centre de Géosciences, École des Mines de Paris, Fontainebleau, France, 10 p.

Ce document a été élaboré en partenariat avec  
Les associations Darvault Rando et Nature et  
Montagne 89

Médard Thiry, Mines-ParisTech – Centre de Géosciences, 35, rue Saint  
Honoré, 77300 Fontainebleau, France,

[medard.thiry@mines-paristech.fr](mailto:medard.thiry@mines-paristech.fr)



rando géologique du dimanche 30 avril 2017

## Carrières et carrières en forêt de Fontainebleau

Médard Thiry <sup>(1)</sup> & Patrick Dubreucq <sup>(2)</sup>

<sup>(1)</sup> Mines ParisTech, Centre de Géosciences 35, rue St Honoré, 77305 Fontainebleau, [médard.hiry@mines-paristech.fr](mailto:médard.hiry@mines-paristech.fr)

<sup>(2)</sup> Professeur d'histoire, Patrick Dubreucq est membre des Amis de la Forêt de Fontainebleau

Les carrières de grès, les *grésières*, occupaient des surfaces considérables en forêt de Fontainebleau. On peut estimer qu'environ 1/3 de la surface des platières a été exploitée pour le grès. C'était une activité importante, règlementée par l'administration des forêts qui accordait les droits d'exploitation, l'administration des Ponts et Chaussées qui déterminait les secteurs pour lesquels le label qualité était accordé, etc. Les carriers manifestaient régulièrement contre ces réglementations et les taxes qui y afféraient.

Puis vinrent les premières protections de la nature sauvage. Dès 1840, les peintres de l'École de Barbizon et le sylvain Denecourt qui traçait des sentiers pour les visiteurs ont "milité" pour la protection de la forêt. Ces mouvements aboutirent à la création des *Séries Artistiques* en 1861 (premier espace naturel préservé au monde). Les peintres et Denecourt étaient grands pourfendeurs des carriers. Ils leur reprochaient de déboiser des secteurs entiers de la forêt, mis à nu, blancs et scintillants au soleil ! La lutte amena des restrictions successives d'exploitation et l'exclusion définitive des carriers en 1907 ... déjà la même histoire !



*Carrière de la Chaise-Marie, Fontainebleau, Corot, 1831, Musée des Beaux-Arts de Gand*  
*La carrière se développe en excavation, avec soutènement de bois sous les blocs. Un homme est enseveli sous le bloc quadrangulaire et tend le bras, à droite une silhouette féminine (inachevée) déverse des déblais de sables blancs d'un baquet. Les glaneuses ramassent du bois pour faire un brancard. Instantané d'accident de chantier à la carrière de la Chaise-Marie !*

## ***Exploitation du grès***

Utilisé dès la préhistoire pour dresser des mégalithes, fabriquer et polir des outils et graver des expériences de vie, c'est à partir du Moyen-Âge, avec le développement des constructions en pierres (fortifications et églises) et le début du pavage des rues, que l'exploitation des grès a pris de l'importance.

L'exploitation du grès a atteint son apogée dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle avec la généralisation du pavage des rues. En 1846, 340 carriers étaient recensés en forêt de Fontainebleau, auxquels il faut adjoindre terrassiers, journaliers, compagnons, voituriers, forgerons ; le tout représentant environ 1 000 emplois dans les moments de forte commande. L'activité déclina avec l'avènement du chemin de fer qui permit des approvisionnements plus diversifiés et plus lointains.

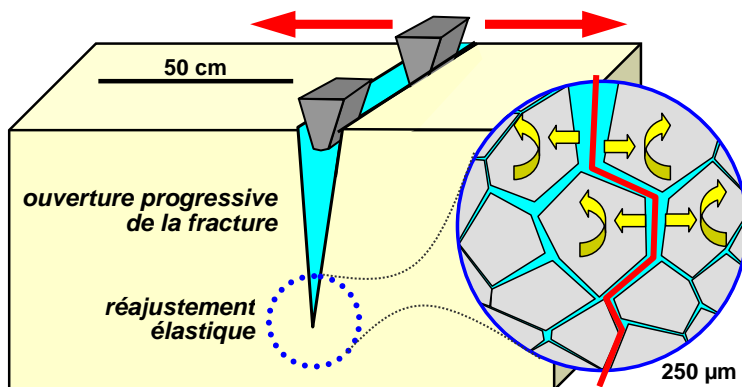


*Abattage d'un bloc par la méthode des coins, carrière Établissements Les Grès de Fontainebleau & Cie, Moigny-sur-École.*

Deux principaux procédés d'abattage et de débitage étaient mis en œuvre. Le plus fréquent était la taille de mortaises. « *Un ouvrier assis sur le bloc commence par creuser avec un instrument qui a la forme de deux coins réunis par la base (marteau à double tranchant) une gouttière (mortaise) où il introduit deux planchettes en fer et un coin (ou plusieurs) au milieu... On opère la cassure en déchargeant de très*

*haut sur le coin engagé entre les planchettes, de grands coups d'une masse de fer dont le manche est long et flexible. Chaque coup imprime et transmet dans toutes les molécules de l'épaisseur du banc ... une secousse profonde et un ébranlement violent et comme l'effort du coin est à la fois vertical et latéral, le bloc finit par se fendre et la dalle s'en sépare ».* (Dupain S., *Notice historique sur le pavé de Paris*, 1881). Une technique moins fréquente consistait à creuser un trou à l'aide d'une barre à mine à quatre cornes sur environ 3/4 de l'épaisseur de la dalle pour y introduire de la poudre noire dont la déflagration disloquait le bloc.

Lors du débitage, la fracture s'ouvre progressivement sous l'effet de la pression des coins : cela implique qu'il y a réarrangement des grains entre eux. En abattage de dalles épaisses, il arrive que les coups de masse restent sans effet, le grès sonne clair ... il suffit de laisser agir la fatigue et revenir le lendemain pour que la fracture continue de se propager !



*La fracture contourne les grains de quartz nourris et les déchausse.*

La dernière carrière à extraire et tailler le Grès de Fontainebleau pour les restaurations particulières et les monuments historiques est la carrière des Établissements Les Grès de Fontainebleau & Cie à Moigny-sur-École. La carrière est ouverte à la visite lors des journées du patrimoine.



*Grésière aux Rochers-Fourceau,  
extrait de L'Illustration, 17 octobre 1846.*

## **La vie des carriers**

Les carriers souffraient du rhume de Saint Roch, en référence au patron des carriers. Il s'agissait d'une silicose aggravée de tuberculose pulmonaire, entraînant généralement la mort. Selon un rapport médical de 1811 (docteur J.B. Bô, auteur d'une *topographie médicale de Fontainebleau*), les ouvriers mouraient après 20 ans de travail dans les carrières. Les éboulements étaient responsables de nombreux accidents mortels. Entre 1844 et 1857, l'âge moyen de décès des carriers (42 ans) présentait un écart de 15 ans par rapport à celui des autres professions (57 ans). Les carriers eux-mêmes, en épousant cette profession étaient conscients des périls encourus. Dans un ouvrage intitulé "*Une Promenade philosophique et sentimentale au sentier Bournet*" L. Charon (1849) nous raconte son entretien avec un ouvrier carrier en 1848: « - *Mais comment pouvez vous résister à un travail aussi pénible que le vôtre? - Nous ne résistons pas, myard, nous mourons. A trente cinq, quarante ans, c'est fini, il faut déloger* ».

Epris de liberté, maître d'eux-mêmes au sein d'une forêt qu' ils considéraient comme leur propriété, les carriers constituent dans la première moitié du XIXème siècle, une population insoumise et prompte à la révolte: « toujours disposée à faire valoir ses prétentions par la force brutale surtout dans les moments de trouble » nous précise Alexandre Stème, auteur du projet d'aménagement de la forêt de Fontainebleau en 1853.

Solidaires, les carriers le sont suffisamment pour être à l'origine de la première société de secours mutuelle présente à Fontainebleau dès 1832. A la veille de sa reconnaissance officielle en 1858, *la Société de secours mutuel Saint-Roch*, est présidée par un maître-carrier originaire de Fontainebleau Alphonse Cotte, né en 1816 rue des Pins. Il fera partie du conseil d'administration de la société pendant plusieurs années.



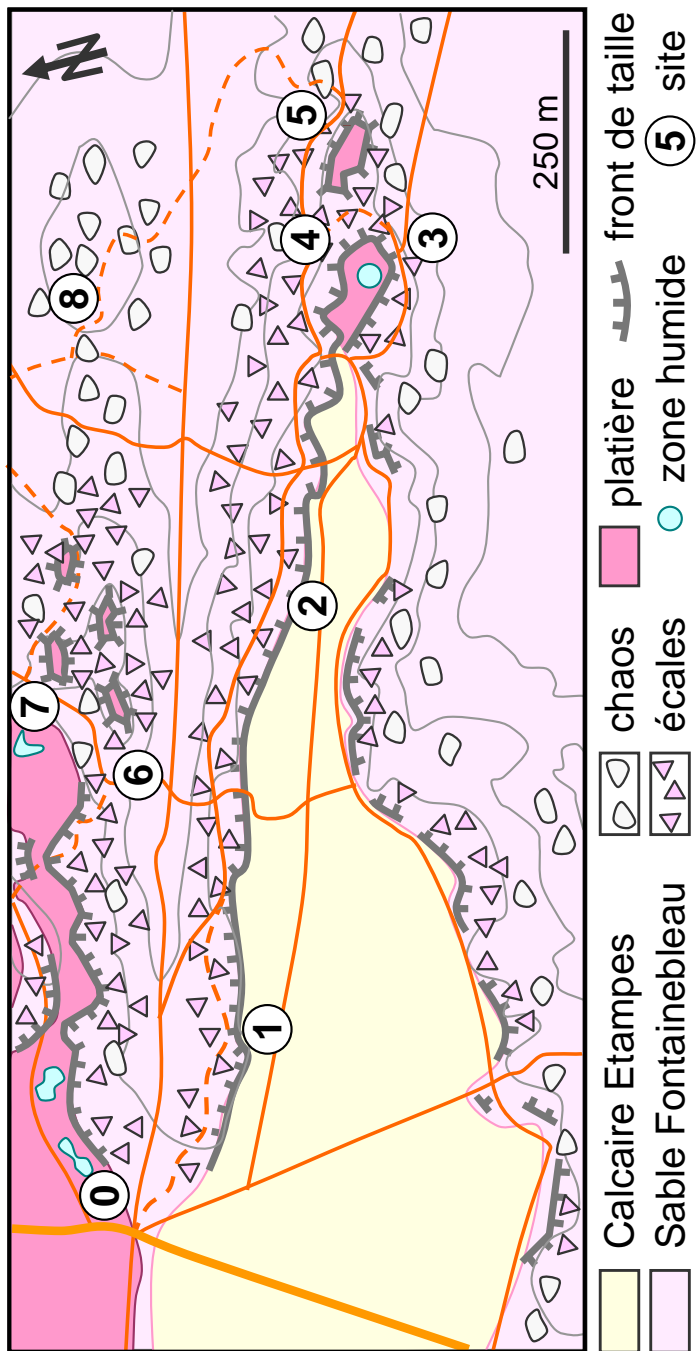
## ***Les carrières du Rocher du Long Boyau***

La platière de grès du Rocher du Long Boyau est l'une des multiples platières exploitées au cours des siècles pour servir à la construction et au pavage des rues. Exploitée dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la carrière, ou plutôt les carrières, sont bien préservées et permettent d'expliquer les techniques utilisées et de décoder le paysage lors de l'exploitation.



*Front de taille avec traces de barre à mine (flèches noires) et traces de mortaise (flèches rouges).*

Le front de taille (1 et 2) désigne la paroi verticale exploitée qui atteint ici 2 à 3 m d'épaisseur. Il faut au préalable dégager le dessus du banc de grès des terrains qui le recouvrent (jusqu'à 5 m ici). L'espace dégagé à la base du front de taille recevait les blocs abattus que le carrier dédoublait jusqu'à la taille du pavé.



L'abattage et le débitage des blocs se faisait en appliquant une force en extension selon deux procédés principaux : enfoncement d'un coin dans une gouttière (mortaise) taillée préalablement et déflagration d'une charge d'explosif au fond d'un trou cylindrique creusé avec une barre à mine. Des traces de mortaises sont visibles en (1) et (2) et des traces de barre à mine, espacées d'environ 5-6 m, sont visible en (2).

A l'est, la platière n'est plus que résiduelle entre les fronts de taille nord et sud. On y voit une route de vidange (3) à deux bandes pavées et bande centrale non pavée pour éviter aux chevaux de glisser. Le vaste champ de déblais (écales) donne une idée de l'importance des rebuts (grès trop tendre) et permet d'imaginer le paysage dénudé et blanc lors de l'exploitation (4). Un abri de carrier adossé à un surplomb de rocher est préservé en contrebas de la Route du Sommet (5).



Pour voir d'autres sites, rejoindre l'alignement au nord, les Platières des Gorges du Houx, par la Route Jean (6) ou à partir du Carrefour des Gorges de Franchard (0). Vagabondez entre les nombreux vestiges des carrières de cette platière, beaux fronts de taille avec traces de mortaises, nombreux abris, et le village de carriers à l'extrémité est (7). Si affinité, prolonger jusqu'en (8) par un chaos naturel de démantèlement d'une platière.



*Champs d'écales (rebuts) à l'avant du front de taille.*

### **Le massif de Fontainebleau, haut-lieu de la biodiversité**

Les *Réserves Biologiques Intégrales* prolongent les *Séries Artistiques* créées en 1853 sous l'impulsion des peintres de Barbizon, Th. Rousseau et JF. Millet. Ces reliques de forêt naturelle, foisonnantes de vie, furent les premiers espaces au monde à recevoir un statut de protection. Depuis lors, Fontainebleau demeure un lieu emblématique de la protection de la nature, comme le réaffirmèrent en 1948 les États et membres fondateurs de l'Union Internationale de Conservation de la Nature (UICN) réunis à Fontainebleau.



*L'Oeil des Nations installé à Franchard en 1998 lors du 50<sup>ème</sup> anniversaire de la création de l'UICN.*